L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN 15 JUILLET 1889. 62me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
LUNDI, 15 JUILLET 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Baumgarden & Friedrichs—Au No. 118 rue d'Hennins. Tout le contenu, bon vouloir et clientèle du salon de bière et café "Bank."

La Grande Fête Française.

Le 14 Juillet.

NOUVELLE-ORLEANS.

LA VEILLE.

Ceux, s'il y en a parmi nous, qui n'auraient pas les immortels principes de 89, ont dû se frotter les mains, les trois derniers jours de la semaine dernière. Les nuages affolés couraient les uns après les autres, avec une rapidité effrayante, comme envoyés par un passant, des tourmente de pluie qui balayaient nos rues, arrêtant tous les préparatifs du 14 juillet et menaçaient même l'existence de la fête. Ce n'a été qu'au dernier moment que les décorateurs ont pu se mettre à l'œuvre.

Les échafaudages de l'arc de triomphe qui s'élève à l'intersection des rues Canal et Bourbon—Carondelet—étaient achevés depuis deux jours; mais à cause du mauvais temps, on n'osait pas poser les décorations en simili-granit et en grisaille, mais peintes à la colle—ce qui ne résiste pas à la pluie. Il suffit d'une bonne ondée pour tout délivrer et tout dépareiller. C'est dans la nuit du 13 au 14 que les travaux effectifs ont commencé.

—14 juillet, 2 heures 1/2 du matin.

Nous nous rendons sur la rue du Canal. Les ouvriers sont à l'œuvre. Les toiles de revêtement se placent assez vite, mais pas assez pour qu'à l'aube, tout soit achevé et offre un aspect ravissant comme cela devait être. Les estatues ne seront placées que dans la matinée.

L'arc de triomphe qui s'étend sur toute la largeur du terrain neutre, se compose de quatre arcades principales, d'une terrasse, d'un trépied doré, sur lequel viennent se reposer le génie de la Liberté aux ailes, écarlate et or, déployées tendues, de la main droite élevée, un flambeau doré, d'où jaillit la lumière électrique, et, de la main gauche, tombante, les anneaux brisés.

La teinte générale de l'édifice en simili-granit est bonne, mais tout cela est un peu vide. On sent qu'il y manque quelque chose : des statues, des décorations. Evidemment le monument n'a pas été exécuté comme il avait été compris. Nous ne discutons pas ; nous constatons un fait.

LA MATINÉE.

Dans les rues du Second District, la population française ou d'origine française n'a pas montré autant d'empressement qu'à l'ordinaire. Que voulez-vous! c'était un dimanche; on avait fermé les magasins; personne n'était chez soi. On a un peu négligé de déployer ses ballons. Néanmoins, les dijoles n'ont pas manqué de répondre à l'appel de PAUBLIE, car c'est elle, croyons-nous, qui a fait cet appel, par deux fois.

Nous voudrions rendre, comme à l'ordinaire, justice à ses braves amis de la France ; mais les magasins étaient fermés; personne pour répondre aux questions. Bien des noms nous échappent, par conséquent. D'ailleurs, dans les rues qu'on nous parcourions, bon nombre d'absents, partis pour France. Le matin même, le *Marseille* en avait emporté plusieurs qui eussent brillamment payoisé, s'ils avaient été ici. Les merveilles de l'Exposition de Paris ont un peu nui à l'éclat du Centenaire à la Nouvelle-Orléans.

Néanmoins, nous pouvons ici citer quelques noms qui sont parfaitement connus ; les autres nous pardonneront involontaire forcé, sur leurs noms.

Rue Royale, M. Grifo, L'Orphéon : une magnifique décoration, digne du Centenaire ; une mention honorable à l'Orphéon.

Autant à dire de M. Levy, rue St-Pierre, un intrépide *français*, qui ne branche Jamais—Mme Wehrman, rue Royale, coin Toulouse.

Dans la rue de Chartres, le grand café de l'encoignure St-Pierre ; MM. Hertel, Rouyer, Revel, Bouvier ; le *France-Louisiana*, brillamment payoisé, MM. Bossonney, Chauvière, Rouyer, l'AMBULE. Puis, plus rien jusqu'à la rue Canal.

Dans la rue Madison, nous avons remarqué la maison de M. Sulpice, fort bien décorée, et celle de M. Donsan.

Rue Toulouse, le Restaurant Alsace-Lorraine, la maison Marty, Mme Vve Levy—des maisons fidèles.

Dans la rue St-Louis, les deux restaurants Antoine, la maison Castex, M. Almont.

Dans la rue Conti, M. Waltz.

Nous n'avons pu parcourir la rue de Bourbon dont la partie supérieure, les abords du théâtre, auraient, étaient richement pavoisés, comme à l'ordinaire, du reste.

Décidément, le soleil du 14 Juillet n'a pas voulu mentir à sa réputation. La veille, tout semblait désespéré. Pendant la nuit, changement complet dans l'atmosphère. Le ciel s'était rasséréné. La journée a été magnifique, mais la chaleur était accablante; au West End, elle a failli causer des accidents.

Le soleil brillait déjà à l'horizon, quand, le matin, le canon s'est fait entendre. Une salve tirée par une compagnie d'artillerie, sous le commandement du capitaine Palas.

AU WEST END.

Réception—Discours.

A 11 heures et demie, le Comité de Cinquante, au grand complet, se réunissait au local de la *Démocratie Française*. Nous en donnons ici la liste exacte :

GÉN. J. JASTREMSKI	Président
Dr. V. FORMENTO	Vice-Président
J. B. ARADIE	Trésorier
J. H. GREGOIRE	Secrétaire
LEON PALAS	Asst. Secrétaire

F. Forio.	L. P. Bailly,
H. Hier,	V. Mary
L. Hauhtman,	J. B. Pelletier,
G. Duplis	A. Brifaut,
N. Lizeman,	N. Perrier,
A. Capitan,	H. Roy,
A. Gastinel,	A. Bouhlère,
J. A. Brisugue,	Dr. A. L. Tissot,
E. Morel,	J. B. Lavigne,
G. Bathesa,	L. Delcazal,
Chas. Aime,	L. B. Garcia.
J. J. Derles,	F. Bouchereau,
L. M. Escudier,	Hon. A. Voorhies,
A. J. Claverie,	J. G. Spor,
G. Methe,	E. Renen,
H. Trasse,	G. Pilot,
W. Bonnet,	H. Dubes.
A. Chevallier,	V. Dufagne,
J. Berlin,	L. Vignes,
A. Bouisson,	F. Bernaln,
Dr. A. Mazy,	J. M. Sougez,
F. Bernard,	A. B. Viatis.

Le Président Provisoire du Comité de Cinquante, en temps, ouvrait la séance en disant :

Messieurs,

Nous n'avons pu parcourir la rue de Bourbon dont la partie supérieure, les abords du théâtre, auraient, étaient richement pavoisés, comme à l'ordinaire, du reste.

Décidément, le soleil du 14 Juillet n'a pas voulu mentir à sa réputation. La veille, tout semblait désespéré. Pendant la nuit, changement complet dans l'atmosphère. Le ciel s'était rasséréné. La journée a été magnifique, mais la chaleur était accablante; au West End, elle a failli causer des accidents.

Le soleil brillait déjà à l'horizon, quand, le matin, le canon s'est fait entendre. Une salve tirée par une compagnie d'artillerie, sous le commandement du capitaine Palas.

AU WEST END.

Réception—Discours.

A 11 heures et demie, le Comité de Cinquante, au grand complet, se réunissait au local de la *Démocratie Française*. Nous en donnons ici la liste exacte :

GÉN. J. JASTREMSKI.....Président
Dr. V. FORMENTO.....Vice-Président
J. B. ARADIE.....Trésorier
J. H. GREGOIRE.....Secrétaire
LEON PALAS.....Asst. Secrétaire

F. Forio.	L. P. Bailly,
H. Hier,	V. Mary
L. Hauhtman,	J. B. Pelletier,
G. Duplis	A. Brifaut,
N. Lizeman,	N. Perrier,
A. Capitan,	H. Roy,
A. Gastinel,	A. Bouhlère,
J. A. Brisugue,	Dr. A. L. Tissot,
E. Morel,	J. B. Lavigne,
G. Bathesa,	L. Delcazal,
Chas. Aime,	L. B. Garcia.
J. J. Derles,	F. Bouchereau,
L. M. Escudier,	Hon. A. Voorhies,
A. J. Claverie,	J. G. Spor,
G. Methe,	E. Renen,
H. Trasse,	G. Pilot,
W. Bonnet,	H. Dubes.
A. Chevallier,	V. Dufagne,
J. Berlin,	L. Vignes,
A. Bouisson,	F. Bernaln,
Dr. A. Mazy,	J. M. Sougez,
F. Bernard,	A. B. Viatis.

Le Président Provisoire du Comité de Cinquante, au temps, ouvrait la séance en disant :

Messieurs,

Nous célébrons aujourd'hui la fête nationale de la France. Il ne s'agit pas d'une fête politique, mais bien d'une fête nationale, à laquelle sont conviés sans distinction et participent tous ceux qui sont nés sous le pavillon français ; ceux qui ont pris la mère patrie, soit ailleurs. Aussi voyons-nous, partout où flotte ce pavillon, les cœurs véritables Français battre à l'unisson au souvenir de la patrie. En ce jour de jubilé, le patriotisme prime tout : il fait disparaître les dissensions intestines et les conflits qui, à certaines époques inévitables chez tous les peuples de la terre, éprouvent particulièrement la France dans sa position actuelle.

Cette fête nationale n'intéresse pas exclusivement les Français, chez eux et à l'étranger, mais tout aux Etats-Unis, elle embrasse et réveille le peuple Américain. Lui-même se rappelle sa dette de reconnaissance à la nation vaillante et généreuse qui, pendant la guerre de l'Indépendance et à l'heure critique de son existence, ne s'est pas bornée à nous envoyer de chaudes sympathies, mais nous envoya ses Lafayette, ses Rochambeau avec des troupes de terre et de mer pour nous aider à relever notre cause. Il y a donc entre Français et Américains le souvenir de la guerre de l'Indépendance,—mais il y a aussi d'autres souvenirs, qui touchent spécialement à la Louisiane, aujourd'hui en deuil, dans le siècle passé. Quoique, depuis, fusionnée avec l'Amérique, elle n'a pas oublié ses traditions qui la relient encore à l'ancienne patrie. Elle a religieusement conservé, malgré toutes les vicissitudes du temps, la langue maternelle,—cette belle langue française, arrivée à son apogée des Racine, Corneille et Bossuet, et parlée partout où il y a une civilisation;—cette langue qui, à cause de son exactitude et de sa perfection, a été si longtemps, et continue d'être la langue diplomatique dans toute l'Europe.

Ainsi donc, toutes les populations américaines et françaises, qui demeurent à la Nouvelle-Orléans, célèbrent le Centenaire de 1789, célébré en fête nationale, le jour anniversaire de la démolition de la Bastille. Il est difficile,—il est impossible de tirer, en ce jour, la ligne de démarcation entre ces deux populations, qui maintenant se confondent en de communes réjouissances.

Et vraiment, en envisageant de près la question, cette époque de 1789 a été mémorable pour la France d'abord,—puis pour le monde entier dans ses vastes résultats. Le 14 Juillet a été choisi pour fixer cette époque ; et en pas parce que la prise de la Bastille a été un haut fait d'armes,—oh même un fait d'armes quelconque ; car, comme institution la Bastille avait cessé d'exister depuis plus de six mois auparavant, et les lettres de cachet abolies par édit royal. Mais sa démolition, exécutée en jour-là, marquait, d'une manière saisissante, la fin du régime du bon plaisir, et proclamait le régime de l'égalité de tous les citoyens devant la loi.

Et ici, à l'honneur du peuple français, (le seul peuple au monde dans lequel paraît spectacle sans soit présenté) répétons que les trois ordres de l'Etat—la noblesse, le clergé et le peuple,—étaient déjà fusionnés dans les Etats Généraux ; et dans un élan patriotique, le clergé et la noblesse avaient spontanément, sur l'autel de la patrie, fait abandon de leurs privilèges, et fin s'étaient rangés avec le peuple sous le droit commun. Ainsi, la démolition de la Bastille, comme événement, n'était-il que la consécration de l'idée dominante qui présidait aux grandes réformes déjà en voie d'accomplissement, et à celles qui devaient en découler comme corollaires.

Dès cette époque, les autres nations européennes commencèrent à ressentir du choc des idées parties de Paris, où alors bas la peur de la France. Mais la première impression fut pénible et antipathique ; car, à peine l'année 1789 écoulée, suit une période sinistre dont les écarts et les excès, arrivant à leur comble en 1793, amentant l'Europe contre la France.

De là, deux grands dangers : D'abord, celui de voir sombrer l'idée grandiose et régénératrice qui s'était développée en 1789 ; et ensuite celui, qui visait à l'intégrité de la France comme nation européenne.

Mais ce grand peuple d'un glorieux passé dix fois séculaire, absorbé et, malgré une profonde et vaste idée humanitaire, avait, en conséquence, des éléments incohérables de résistance et de ancrage. Et puis, la Providence veillait sur cette idée ! C'était l'heure de la régénération sociale et politique.

L'idée était lancée d'une main sûre ; le succès en était certain.

Vingt-cinq années s'écoulent, dans lesquelles s'entassent les prodiges de la paix et de la guerre. Le monde entier s'ébranle ; le vieux monde pare, qui absorbe l'Révolution universelle ; pendant cette période de représailles, de luttes et de travaux. La jurisprudence est finalement codifiée en harmonie avec le nouveau régime ; et sept peuples de l'Europe font, successivement et avec succès, ou qu'ave compromettre la fait de Louisiane ; le ré'approprient, et jusqu'aujourd'hui, chez eux comme plus tôt, l'administration de la justice en fait leur l'égide de la jurisprudence française. Pendant cette période de vingt-cinq ans, allorage de guerres gigantesques, les sciences, les arts, la littérature et le travail suivent néanmoins un cours presque régulier. Mais enfin arrive la grande catastrophe ; et, après et les ex parcours, avec leurs grandes armées, sont aux portes de Paris. Dès lors la chance il n'y a plus pas ; ... Et ici, à l'honneur du peuple français, (le seul peuple au monde dans lequel paraît spectacle sans soit présenté) répétons que les trois ordres de l'Etat—la noblesse, le clergé et le peuple,—étaient déjà fusionnés dans les Etats Généraux ; et dans un élan patriotique, le clergé et la noblesse avaient spontanément, sur l'autel de la patrie, fait abandon de leurs privilèges, et fin s'étaient rangés avec le peuple sous le droit commun. Ainsi, la démolition de la Bastille, comme événement, n'était-il que la consécration de l'idée dominante qui présidait aux grandes réformes déjà en voie d'accomplissement, et à celles qui devaient en découler comme corollaires.

Dès cette époque, les autres nations européennes commencèrent à ressentir du choc des idées parties de Paris, où alors bas la peur de la France. Mais la première impression fut pénible et antipathique ; car, à peine l'année 1789 écoulée, suit une période sinistre dont les écarts et les excès, arrivant à leur comble en 1793, amentant l'Europe contre la France.

De là, deux grands dangers : D'abord, celui de voir sombrer l'idée grandiose et régénératrice qui s'était développée en 1789 ; et ensuite celui, qui visait à l'intégrité de la France comme nation européenne.

Mais ce grand peuple d'un glorieux passé dix fois séculaire, absorbé et, malgré une profonde et vaste idée humanitaire, avait, en conséquence, des éléments incohérables de résistance et de ancrage. Et puis, la Providence veillait sur cette idée ! C'était l'heure de la régénération sociale et politique.

L'idée était lancée d'une main sûre ; le succès en était certain.

Vingt-cinq années s'écoulent, dans lesquelles s'entassent les prodiges de la paix et de la guerre. Le monde entier s'ébranle ; le vieux monde pare, qui absorbe l'Révolution universelle ; pendant cette période de représailles, de luttes et de travaux. La jurisprudence est finalement codifiée en harmonie avec le nouveau régime ; et sept peuples de l'Europe font, successivement et avec succès, ou qu'ave compromettre la fait de Louisiane ; le ré'approprient, et jusqu'aujourd'hui, chez eux comme plus tôt, l'administration de la justice en fait leur l'égide de la jurisprudence française. Pendant cette période de vingt-cinq ans, allorage de guerres gigantesques, les sciences, les arts, la littérature et le travail suivent néanmoins un cours presque régulier. Mais enfin arrive la grande catastrophe ; et, après et les ex parcours, avec leurs grandes armées, sont aux portes de Paris. Dès lors la chance il n'y a plus pas ; ...